

DANS LE MONDE DE LA MODE



7101 Boléro pour Dames.

Le modèle ci-contre montre deux des principales sortes de boléros.

Le numéro 1 est en organdi blanc, plissé séparé par des bandes brodées et ajusté sur la poitrine sur laquelle il se découpe en rond ; le dos est coupé droit, le collet ferré par une bande de ruban violet, ruche dentelle au-dessus avec boucle le fermant ; les manches formant volants à l'épaule et bordées de dentelles, le surplus des manches en mousseline tachetée sur fonds de batiste violette.

Le numéro 2 est en moire blanche et ruban de satin noir, sur une robe de barège blanc et bleu royal. Le gilet suffisamment court pour permettre de porter une large ceinture. Le dos est fendu, suivant le modèle, avec coutures sous les bras et au milieu. Le devant coupé carré avec un léger arrondi, assemblé sur les bras par des coutures, avec un seul bouton au cou. Le col et épaulettes semblables à ceux du numéro 1. Ils peuvent se faire en soie, velours, satin, canevass et toutes étoffes suivant le goût.

Pour l'ornementation, n'importe quel- le garniture ; rubans, passons entières, des sequins, paillettes, etc., sur fonds de satin noir.

Ces jolis vêtements demandent une très petite quantité de matériaux et peuvent être faits pour aller sur n'importe quel corsage avec des coupons d'étoffes achetés à bon marché.

Pour l'un ou l'autre de ces boléros, en moyenne grandeur, il faut 1 verge 7 en 22 pouces de largeur. Le patron No 7101 est coupé pour 32, 34, 36, 38 et 40 pouces de buste.

MAY MANTON.

Comment se procurer les Patrons du "Samedi"

Toute personne désirant l'un quelconque des patrons ci-contre n'a qu'à remplir le coupon de la page 21 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 15 centimes, argent ou timbres-postes, par chaque patron demandé.

Ajoutons que le prix régulier de chacun de ces patrons est de 40 centimes.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le patron dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer.

SCÈNE D'HIER

C'était un riche financier anglais, possédant une ravissante fille, laquelle, à l'issue du déjeuner, lui demanda quelques minutes pour un sérieux entretien.

— Un sérieux entretien, Jane, fit-il avec surprise ; viens dans mon bureau, ma chère.

Puis, quand tous deux furent assis, il alluma un cigare et, vaguement inquiet, demanda à la jeune fille :

— Allons, parles, que me veux-tu ?

— Mon père, vous avez toujours été excellent pour moi et rien ne m'a pu faire supposer que vous désiriez autre chose que mon bonheur parfait.

— Certainement, Jane, mais...

— Eh bien, accordez-moi ce que je vais vous demander et je serai parfaitement heureuse.

— Encore faut-il que je sache de quoi il s'agit avant de te répondre.

— C'est monsieur Scott que j'aime et qui doit, aujourd'hui, vous demander ma main. Je vous prie donc, si vous voulez assurer le bonheur de votre enfant, de bien le recevoir quand il viendra et de lui répondre favorablement, voilà tout.

— Voilà tout, — s'écria furieux le banquier en bondissant de son siège, — voilà tout, en vérité. Cet intrigant, ce propre à rien, qui n'a pas la moindre situation et peut être pas vingt louis à manger par mois !... Jamais ! Jamais ! Entends-tu bien ! Je ne veux pas le voir et te défends de m'en parler à l'avenir. Voilà ma réponse. Et, maintenant, laisse-moi aller à mes affaires.

Mais mademoiselle Jane est une fille très fin-de-siècle qui ne s'effraie pas pour si peu, et, sans se lever de son siège, froidement, elle répondit à son père :

— Permettez-moi, mon cher père, et pour une minute seulement, de vous parler d'affaires, moi aussi.

Le financier, maussade, se rassit et Jane commença :

— Mon père, il résulte, de statistiques absolument sérieuses, que dans le monde entier il y a plusieurs millions de femmes de plus que les hommes. Rien que dans la ville de Londres, 871 mille et quelques centaines de filles sont en quête de maris. La statistique nous apprend également que le nombre de jeunes gens à marier, ayant un revenu de plus de douze louis par mois, n'est que de 136,000. Eh bien, j'ai constaté, après calculs scrupuleusement exacts, qu'une fille comme moi a seulement un vingt et un millionième de chance de se marier avec un des hommes de cette catégorie de rentiers à douze louis par mois. Ces calculs sont là, voulez-vous les vérifier ?

Mais le père, ahuri, eut tout juste la force de répondre d'un voix mourante :

— Inutile ! Je te crois ! Tu épousera Scott quand tu voudras, et comme il ne faut pas laisser échapper cette occasion, dis-lui que je l'invite à dîner pour demain ; que le mariage aura lieu dans huit jours et que je lui réserve, dans mes bureaux, un emploi de cent louis par mois.

Et, ayant dit, le malheureux s'enfuit.

Le père avait mis le banquier en déroute : l'amour avait vaincu l'or.

KADIO.

RÊVE DE VOLEURS

Un beau jour de printemps, Charles-Quint, alors simple roi des Espagnes, chassait dans une forêt de la Vieille-Castille. Un violent orage, venant à éclater tout à coup, sépara le roi de sa suite et le força à chercher promptement l'asile le plus prochain. Cet asile fut une caverne, formée naturellement par une proéminence d'un bloc énormes de rochers. Joyeux d'avoir rencontré cet abri tutélaire, Charles descend aussitôt de cheval... Mais jugez quelle est sa surprise lorsqu'à la lueur d'un éclair, il aperçoit tout près de lui quatre hommes de fort mauvaise mine, armés des pieds à la tête, et qui semblent plongés dans un profond sommeil... Il fait deux pas vers l'un d'eux... Soudain le faux dormeur se lève sur ses pieds et dit au roi : " Vous ne vous douteriez jamais, señor caballero, du rêve étonnant que je viens de faire... Il me semblait que votre manteau de voleurs passait sur mes épaules." Et ce disant, le voleur dégrafe le manteau du roi et s'en empare. " Señor escudero, ajoute le second, j'ai rêvé que je changeais ma résille contre votre belle toque à plumes.

— Et moi, dit un troisième, que je trouvais un magnifique coursier sous ma main.

— Mais, camarades, s'écrie alors le quatrième, que me restera-t-il donc avec vos rêves ?

— Eh ! par saint Jacques ! cette chaîne d'or et ce sifflet d'argent, reprit le premier, en apercevant ces bijoux suspendus au cou du prince...

— Tu as, ma foi, raison, dit l'autre... Et aussitôt sa main s'avance pour saisir ces objets.

— C'est au mieux, mes amis, dit alors Charles-Quint ; mais avant de vous de livrer ce bijou je veux vous en montrer l'usage." Et aussitôt, prenant le sifflet, il en tire trois fois un son aigu et prolongé.

A ce bruit, plusieurs seigneurs de sa suite s'avancent vers la caverne, et bientôt cent personnes entourent le monarque.

Lorsque le roi vit tous ses gens réunis, il se tourna vers les quatre bandits restés stupéfaits.

" Mes braves, leur dit-il, j'ai fait un rêve, moi aussi, c'est qu'avant une heure vous seriez tous pendus." Et Charles-Quint, se tournant vers ses gardes, ordonne d'accrocher les voleurs à un arbre : arrêt qui reçut son exécution sur-le-champ. Ils trouvèrent ainsi leur juste châtement.

L'IMPORTANT

Le patron. — Monsieur Tropic, voici un client, monsieur Paiemal, qui m'écrivit et me dit que vous l'avez insulté

Le collecteur. — Insulté ! Je vais vous dire ce qui est arrivé, monsieur !

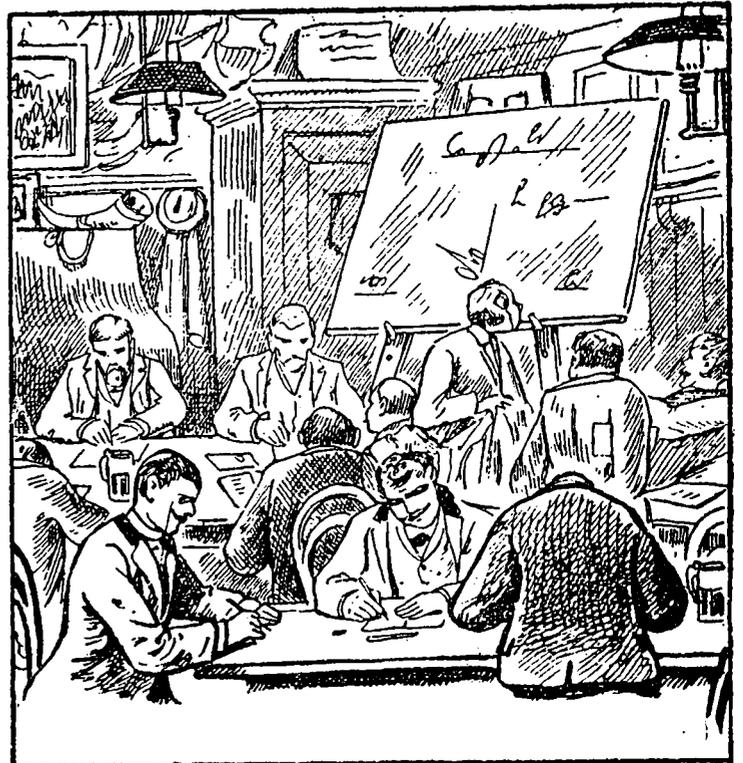
Le patron. — Dites-moi seulement s'il a payé son compte.

SA VOCATION

Tante Phémie. — Allons, Freddie, que désirerais-tu être quand tu seras grand ?

Freddie (qui porte les marques d'une récente correction paternelle). — Orphelin !

DEVINETTE



— Voyez-vous le professeur qui est au tableau ?